

Dumont, René et Mottin, Marie-France, *L'Afrique Étranglée*, Paris, Éditions du Seuil, 1980, 272 p.

José Havet

Volume 13, numéro 2, 1982

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/701369ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/701369ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Institut québécois des hautes études internationales

ISSN

0014-2123 (imprimé)

1703-7891 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Havet, J. (1982). Compte rendu de [Dumont, René et Mottin, Marie-France, *L'Afrique Étranglée*, Paris, Éditions du Seuil, 1980, 272 p.] *Études internationales*, 13(2), 395–396. <https://doi.org/10.7202/701369ar>

bles de l'ouvrage, MM. Geneste et Cohen nous infligent, tour à tour, l'un ses souvenirs de guerre mêlés de références littéraires, l'autre les détails de la lutte bureaucratique qu'il a menée contre l'administration américaine pour promouvoir la bombe à neutron dont, paraît-il, il est le géniteur. Nous passerons avec pudeur sur le débat philosophico-moral qui a permis à Cohen de convaincre certaines autorités vaticanes de l'orthodoxie religieuse des radiations, mais il faut souligner tout de même que ce n'est qu'à la page 100 que les auteurs daignent nous donner une définition technique de la bombe à radiation renforcée (10p.). Ces quelques pages seront les seules à apporter un minimum d'information concrète de tout le volume. Ceci dit, s'il n'était que de cette carence et du verbiage préliminaire le lecteur en serait quitte pour l'ennui, mais ce qui nous amène à porter un jugement sévère est l'incroyable légèreté, sinon la prétention des auteurs, qui les amènent à balayer du revers de la main à peu près tout ce qui a été dit et écrit dans le domaine nucléaire, spécifiquement les concepts d'escalade, de riposte graduelle et de contrôle des armements. Personne ne nie l'utilité éventuelle de la mini-bombe en cas de conflit généralisé, mais il est inadmissible et ridicule de perdre le sens critique au point de faire de ce concept la panacée stratégique universelle, la ligne Maginot de l'an 2000... N'en déplaise à MM. Geneste et Cohen, l'arme nucléaire, qu'elle soit de O.IKT. ou de 50 mégatonnes n'en reste pas moins nucléaire et donc susceptible de provoquer la surenchère que Clausewitz nommait la montée vers les extrêmes. La prudence militaire la plus élémentaire consiste donc – selon les principes de la riposte graduelle – à répondre à une attaque conventionnelle par des moyens identiques car personne, ni scientifique ni militaire, ne sait avec précision comment se déroulerait un conflit nucléaire, que ce soit au plan tactique ou stratégique. Étant donné le risque très tangible d'annihilation collective que présente un tel conflit, nous pensons qu'il est tout à fait irresponsable, primo, d'ignorer 35 ans de réflexions stratégiques qui ont eu l'immense vérité d'institutionnaliser une certaine prudence politico-stratégique en ce qui a trait au nucléaire,

secondo, d'oublier le caractère qualitativement différent de l'arme atomique. Dans ce sens, et aussi parce qu'il contribue à entretenir, en termes militaires, une fixation irréflectie sur l'agressivité soviétique, l'ouvrage de Geneste et Cohen est dangereux, en plus d'être médiocre. Pour les lecteurs intéressés à une étude technique sérieuse des armes nucléaires tactiques et de leur emploi, nous suggérons le volume collectif publié par SIPRI en 78: « Tactical Nuclear Weapons: European Perspectives » (Taylor & Francis Ltd. Londres).

Michel FORTMANN

*Département de science politique
Université de Montréal*

AFRIQUE

DUMONT, René et MOTTIN, Marie-France,
L'Afrique Étranglée, Paris, Éditions du Seuil, 1980, 272 p.

Il est malaisé de rédiger la critique d'un livre de René Dumont. D'une part, il y a le fait que Dumont écrit beaucoup, probablement beaucoup trop, et que tant l'auteur que le critique ont de la difficulté à se renouveler. D'autre part, le critique se trouve face à deux options, une option « activiste » et une option « académique ». L'option « activiste » constatera que voici un nouveau livre de Dumont, donc un nouveau plaidoyer en faveur d'un développement autocentré. Cette option soulignera la généreuse défense du sort des populations rurales et plus généralement la défense des strates sociales les plus démunies. L'option « académique » par contre affirmera que le livre est écrit trop vite, mal structuré et qu'il contient trop de formules à l'emporte-pièce, ce qui amène parfois les auteurs à avancer des opinions que l'on peut qualifier au mieux de douteuses. Exemple: « Des Yankees honnêtes – il y en a – ... » (p.32). Toujours dans le cadre de l'option « académique », force est de constater que malgré les orientations socio-politiques bien tranchées des auteurs, leurs variables critiques restent souvent mal défé-

nies et leurs concepts trop vagues. En un mot, Dumont et Mottin seront accusés de ne pas être rigoureux. Le critique académique éprouvera aussi de la gêne devant le titre agressif et alléchant de l'ouvrage, ainsi que devant les effets de style trop voyants et faciles. Le chapitre V, par exemple, se termine par quatre lignes qui ont été séparées du corps du texte ; elles commencent par « Le Boeing d'Air France qui nous ramenait de Dar Es Salaam... » (p.189). Peut-être les auteurs ont-ils fait trop de concessions à leur public qu'ils savent jeune, probablement fort habitué à l'audio-visuel et dont la faculté de concentration est supposée être des plus réduites. Les sept chapitres du livre ont de 30 à 45 pages et sont divisés parfois en presque autant de sections qu'ils comptent de pages ! Ces courtes sections, au style haché et bourrées de toutes les ressources de la ponctuation, ne sont pas sans rappeler parfois les textes sensationnalistes de certains hebdomadaires. Il serait bien difficile dans ce compte-rendu de favoriser soit l'option « activiste » soit l'option « académique ». Cela dépendra de l'inclinaison du lecteur, de sa préparation académique et de sa connaissance du sujet et de l'oeuvre antérieure de Dumont.

Malgré les critiques antérieures, il faut souligner que ce livre a été écrit avec plus de soin que certains des ouvrages précédents de Dumont, en particulier il est supérieur au retentissant « L'Afrique noire est mal partie », publié voici près de 20 ans déjà et dont l'auteur reconnaît les faiblesses (p. 18). Dumont et Mottin ont consacré quatre mois de voyage à travers l'Afrique afin de préparer l'ouvrage et ils ont eu accès au plus hautes personnalités du monde politique et économique africain. De ce fait leur information est souvent très récente et originale.

Le premier chapitre du livre offre un tableau général de l'Afrique contemporaine. Les chapitres deux et trois sont consacrés à la Zambie : malédiction du cuivre et minorité privilégiée au pouvoir. Les chapitres quatre et cinq décrivent la Tanzanie : rêve et difficulté du socialisme Ujamaa. Le chapitre six parle de l'Afrique occidentale : désertification et néo-colonialisme, en particulier au Sénégal. Le

dernier chapitre pose surtout des questions et esquisse quelques essais de solutions.

Pour le lecteur peu averti et qui ne connaîtrait pas l'oeuvre de Dumont, le livre doit être recommandé sans restriction. Pour les spécialistes, le jugement doit être beaucoup plus nuancé, bien que la qualité et l'originalité de certaines informations rendent la lecture de l'ouvrage souvent fascinante.

José HAVET

*Institut de coopération internationale
Université d'Ottawa*

MÜLLER, Jens, *Liquidation or Consolidation of Indigenous Technology*, Uppsala, Aalborg University Press, Scandinavian Institute of African Studies, 1980, 214 p.

Les chercheurs africanistes scandinaves nous ont habitué à des publications de haute tenue : on songera ici plus particulièrement aux séries bien connues du Scandinavian Institute of African Studies d'Uppsala. La présente étude ne fait pas exception à la règle ; elle est publiée par un chercheur danois qui a travaillé en Afrique de l'Est dans le cadre de l'assistance technique danoise et internationale (BIT).

Autant beaucoup d'ouvrages sur la technologie sont « bavards », et finalement ennuyeux, autant celui-ci nous paraît vivant et stimulant. Il est le fruit d'une expérience vécue sur le terrain, l'auteur ayant été associé comme expert – mais le mot ici a un sens bien différent de celui qui est utilisé d'ordinaire – à un programme de développement de la petite industrie rurale en Tanzanie (SIDO).

Créé en 1973, ce programme (UTUNDU) faisait suite à l'appel lancé par la TANU en faveur d'une révolution technologique, en particulier dans le milieu rural. Une des hypothèses directrices du programme était que la technologie dite traditionnelle (en particulier celle des forgerons villageois dont il est question dans l'ouvrage) constitue une force productive qui pourrait être revitalisée et utilisée dans le cadre des objectifs de « self-reliance » adoptés